

Roger KLOTZ

L'IMAGE DES JUIFS DANS LE *TRÉSOR* *DU FÉLIBRIGE* DE MISTRAL

Dans son petit ouvrage sur le *Félibrige*, Emile Ripert nous raconte comment Mistral se fit linguiste, comment il devint l'auteur d'un dictionnaire:

Mistral, depuis de nombreuses années, avait poursuivi et mis au jour une œuvre philologique de premier ordre. Dès sa jeunesse, il avait bien senti que, pour se dire «le Félibre de la Loi», il fallait avoir une loi et faire cette loi, c'est-à-dire un répertoire linguistique assez riche et assez sûr pour faire autorité. Ce répertoire, Mistral l'avait constitué en accumulant, pendant vingt années de travail, fiches et notes, grâce à une enquête incessante faite au moyen de conversations et de lectures. Il avait eu des devanciers de mérite en ce genre lexicographique: des hommes patients et probes, comme Acharde au XVIII^e siècle, J.T. Avril, Etienne Garcin et surtout le Docteur Honnorat, de 1820 à 1850, avaient déjà donné des dictionnaires intéressants. Mistral, reprenant à pied d'œuvre cette énorme tâche, établissait par un patient labeur solitaire, le répertoire le plus complet des richesses de la langue d'oc, le *Trésor du Félibrige*. Ce magnifique travail, paru par fascicules de 1878 à 1885, était enfin constitué sous sa forme complète en 1886.»¹

Le *Trésor du Félibrige* devait être à la langue ce que le *Museon Arlaten* était à l'ethnographie. En étudiant l'image que Mistral nous donne des Juifs dans cette œuvre, nous ferons peut-être une étude des mentalités provençales et, plus certainement sans doute, de la mentalité mistralienne.

*

* *

Nous constatons tout d'abord que Mistral a une bonne connaissance du judaïsme méridional. Il note ainsi l'expression *Le jusiou di quatre coum-nauta coumtadino*.

Il relève des noms de famille: *Abran* et *Abram*, *Astruc* dont Mistral donne le féminin *Astrugo*, *Alphandéry*, *Bazo* dont il donne la forme française, *Baze*; il rapproche *Bédarrido* du nom de la ville qu'il situe dans le

1. E. RIPERT, *Le Félibrige*, Paris, 1948, p. 125-126.

Vaucluse; il signale le prénom de *Bènastruc*, qui lui semble «très usité chez les Juifs de Provence», et qui signifie «né sous une bonne étoile»; il donne également les noms de *Carcassouno*, de *Couhen*, de *Lèvi* et de *Lèbi*, de *Lunèu* et de *Lunel*, de *Meirargo* dont il rappelle l'origine géographique dans les Bouches-du-Rhône et dans l'Hérault; il signale enfin *Milhau* qu'il met en rapport avec la ville du Gard. Mistral insiste également sur certains prénoms: on trouve ainsi des prénoms hébraïques, comme Moïse, *Mose*, *Moussé*, *Mouïse*; on rencontre également *Mourdacai*, Mardochée; Mistral précise enfin que *Nerto* est la forme provençale d'Esther, que, d'après les hébraïsants, *Esther* et *Hadasa* signifient «myrte», comme le Provençal *nerito*.

Mistral signale également quelques noms de lieu: *La carriero de Jerusalem*, qui est le nom d'une rue habitée autrefois par les Juifs à Avignon et à Bagnols, dans le Gard; Mistral signale également *la carriero de l'Ilo*, la juiverie de l'Isle sur la Sorgue, en Vaucluse. Il semble que ces toponymes se réfèrent en fait au passé d'Avignon et du Comtat-Venaissin.

On trouve aussi quelques références au judéo-provençal; Mistral précise ainsi que «les Juifs du Comtat disaient *acquire* pour *aqui*; il donne également la forme *gouin* (pour *goïm*) qu'il a relevé dans un vieux Noël et dans *Lou sermoun de Jusiou*. Il y a également quelques références au vocabulaire; on relève ainsi le verbe *sagata*, qui signifie «égorger, trancher la gorge d'un seul coup de couteau, sacrifier à la mode juive pour que l'animal souffre le moins possible»; on note la précision de la documentation concernant la viande *kasher*; on constate, en prolongement, que le boucher juif est un *sagataire*; Mistral donne également le *cabussadou*, «piscine, baignoire dans laquelle les femmes juives se plongent après la menstruation», ainsi que le *muveù*, piscine où les femmes juives allaient faire leurs ablutions à Carpentras; il semble que Mistral soit bien renseigné sur les synagogues de Cavaillon et de Carpentras. Il signale enfin les *coudolo*, «gâteaux sans levain, que les Juifs du Midi font avec de la fleur de farine, du sucre et de l'eau rose pour la fête des pains azymes»; il donne en exemple un vieux chant de Noël de conversion; la documentation de Mistral s'appuie, semble-t-il, sur une correspondance échangée par le Maître de Maillane avec Albert Lunel, de Carpentras, qui lui a offert une vitrine juive pour le *Museon Arlaten*². On relève également un vocabulaire concernant les contraintes imposées aux Juifs du Comtat-Venaissin; on rencontre ainsi *patarassoun*, la «rondelle de drap de couleur différente que les Juifs por-

2. C. IANCU, *Armand Lunel et les Juifs du Midi*, Montpellier, 1986; R. KLOTZ, *Armand Lunel et son univers imaginaire* (Doctorat ès lettres, Aix-en-Provence, 1991).

taient sur leurs habits»; Mistral renvoie à *pechoun*, «rondelle de drap de couleur différente que les Juifs étaient obligés de porter sur leur habit, pour les distinguer des Chrétiens, par ordonnance d'un concile tenu à Narbonne en 1227»; Mistral ne précise pas que la couleur différente est le jaune parce que cela apparaît ailleurs: *lou jusiou* est le nom qu'on donne au roitelet près d'Orange à cause de la tache jaune que cet oiseau portait sur la tête, et Mistral renvoie à *pechoun*. On relève enfin des injures: *negre bardaïan, vaqui l'auriho de toun paire*, «noir mécréant, voilà l'oreille de ton père, «insulte que les polissons adressent aux Juifs en figurant avec le pan de leur habit une oreille de cochon»; Armand Lunel signale cette expression dans *Nicolo-Peccavi* et la fait expliquer par Abramet, le grand-père du narrateur; Mistral note également le mot *catamaret*, auquel il joint «l'oreille de porc»; par Armand Lunel également, on sait que le mot viendrait d'une contraction de «Cathare mauvais»; il semble bien en fait que Mistral tienne le renseignement d'Albert Lunel, le grand-père du romancier. Armand Lunel dit en effet, dans les *Chemins de mon judaïsme*:

Dans son *Trésor du Félibrige*, Mistral a tenu à relever toutes les expressions, sans omettre les jurons et les sobriquets, chargés d'une consonance et d'une couleur juive. Il a vu ou il a cru voir dans Mireille la traduction de Myriam et il remarqué qu'Hadasa, le nom hébreu d'Esther signifie le myrte, de même que *nerito* en provençal. Comme en témoigne sa traduction en provençal de la *Genèse*, dont il adressa un exemplaire dédié à mon grand-père, ce qui l'intéressait tout particulièrement, c'était la parenté, l'analogie émouvantes entre les premiers temps bibliques et la vieille Provence pastorale, avec des deux côtés la même simplicité rustique, avec la même noblesse et la même piété.

La documentation de Mistral se poursuit par des références historiques; ainsi, concernant «*l'acadèmi di Jo Flourau*», l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse, qui est présentée comme «la plus ancienne société littéraire de l'Europe», Mistral ajoute:

«On dit pourtant que, vers 1100, les Juifs avaient fondé une académie à Lunel».

Il est également fait mention du Rabbin Benjamin, un «célèbre rabbin qui professa la médecine à Lunel, au Moyen-âge».

Mistral signale aussi des pratiques de l'antisémitisme médiéval: *culadeja lou jusiou*, «colaphiser le juif. Cérémonie barbare qui avait lieu à Toulouse au Moyen-âge: le jour de Pâques, on amenait un juif dans la cathédrale et le Comte de Toulouse ou quelque grand seigneur lui donnait un soufflet (*rom collada*, coup sur le cou), en représailles de celui que Jésus reçut chez le Grand-prêtre».

Il est question aussi de «Jean Cabassole ou Jean de Cabassole, juge mage des comtés de Provence et de Forcalquier, auteur de statuts relatifs aux notaires, aux usuriers et aux juifs.» Mistral cite également «Felip d'Aquin, nom que prit en se convertissant un savant israélite de Carpentras, mort à Paris en 1629».

Mistral signale enfin *Lou Sabat dou Medoc* le titre d'un «poème facétieux» du Bordelais Verdié, qu'il considère comme un précurseur de la littérature félibréenne.

On constate que Mistral relève aussi bien les coutumes juives que les pratiques antijuives, faisant ainsi preuve d'une certaine objectivité. Sans doute Mistral considère-t-il le judaïsme provençal comme une composante de la culture régionale. Pour cette raison sans doute, l'imaginaire mistralien recherche des racines dans la culture juive; à propos du prénom de Mireille qu'il a créé, Mistral dit:

«Mirèio paraît être la forme provençale de Miriam, nom de femme encore usité dans les familles juives.»

Il semble qu'ailleurs Mistral ait fait venir le mot Mireio du Provençal *meraviho*, «merveille».

A propos du mot *Félibre*, il dit:

«*Félibre* viendrait d'un mot grec signifiant 'ami de l'Hébreu', mot qu'on trouve dans la grammaire hébraïque de Chevalier (1561) et qui a de longue date été appliqué dans les synagogues aux adorateurs de la Loi.»

Peut-être Mistral veut-il se concilier le judaïsme méridional; *Le Trésor du Félibrige* présente ainsi le mythe du Juif errant:

«*Marcho, bougre!* Insulte par laquelle le Juif-Errant répondit au Christ qui le priait, lorsqu'il montait au Calvaire, de le laisser reposer sur son banc, selon la version chrétienne.»

Mistral prend soin de noter qu'il reproduit là «la version chrétienne» d'une légende; on sait qu'Armand Lunel, dans *L'imagerie du cordier*, refuse d'admettre l'expression dans le vocabulaire juif. Aussi Mistral ajoute-t-il:

«M. A. Roque-Ferrier fait observer avec raison que l'expression 'Juif errant' usitée dans le Midi, étant évidemment d'importation française, la légende de ce personnage doit être originaire du Nord.»

Il semble que Mistral ait voulu, en fait, fédérer autour de lui tous les courants de la culture provençale; il ne pouvait pas négliger le judaïsme comtadin qui était fortement enraciné dans le terroir, qui avait enrichi la langue et la littérature, et dont il connaissait certains représentants. Armand Lunel écrit:

Dans son superbe génie conciliateur qui, malgré son admiration pour son ami Maurras, le tenait aux antipodes du fanatique Maître à penser de l'Action Française, [Mistral] était intimement persuadé que, sur le visage original de nos provinces méridionales, Israël imprima de ces traits, que les siècles ont pu ensuite recouvrir, mais qui, quand on en dégage la trace, nous mènent assez loin dans l'âme du terroir pour nous en révéler un de ses plis les plus profonds, une de ses nuances les plus secrètes... Aux yeux donc de Mistral, qui ne s'y trompa point, les familles israélites de nos Quatre Saintes Communautés ont offert, comme en une illustration vivante, avec une Poésie qui gardait le parfum intact de la Création, des Vertus s'inspirant, et le père provençal, roi de son mas, retrouvait son aîné dans le patriarche hébraïque.

Ainsi, le judaïsme comtadin, qui se plaît à souligner sa lointaine intégration dans le terroir, trouve, dans Mistral et dans le Félibrige, un enracinement supplémentaire à sa culture.

*
* *

Le *Trésor du Félibrige* ne mentionne pas seulement des expressions et des mots empruntés au judaïsme provençal.

On rencontre d'abord certains mots qui concernent le judaïsme en général, comme *rabin*, *rabinat* ou *efot*, «éphod, la ceinture des prêtres hébreux».

On constate pourtant, au fil de la lecture, que les définitions se chargent parfois d'une connotation antisémite. Il est ainsi question de la *raço d'Abram*; pour *bastoun-de-Jacob*, Mistral donne la définition suivante: «Asphodèle jaune, plante; espèce de pâtisserie toulousaine; instrument de sorcellerie». Il y a ici une certaine assimilation à la sorcellerie du jaune, la couleur du mépris et de la rouelle.

L'entrée du mot *Judièu* est intéressante: Mistral donne d'abord toutes les formes du mot: *Judièu*, *Jusièu*, *Jousièu*, *Jousiou*, *Jigèu*, *Jousiou*, *Jesiou*, *Jasiou*, *Juei*, *Jui*; puis l'article suivant:

Juif, israélite. Marchand qui vend cher; homme qui prête à usure; blasphémateur; sobriquet des gens de Podzols (Aude).

Li jusiou de Carpentras: sobriquet qu'on a donné aux habitants de cette ville, à cause des nombreux israélites qui l'habitaient autrefois. Gros *coume lou bras d'un judièu*, les enfants s'expriment ainsi en parlant d'un serpent, pour éviter de dire: gros *coume lou bras* et de peur que leur bras ne se transforme en couleuvre. *Couquin de judièu*, *capoun de judièu*: sortes de jurons; *erbo-di judièu*, *gaude*³.

3. Herbe bisannuelle, appelée aussi «herbe jaune», dont on extrayait une teinture jaune.

On voit apparaître ici la notion de sobriquet, et avec elle l'idée de moquerie, la comparaison avec le serpent, avec ce qu'il symbolise de démoniaque, des jurons et une plante qui porte en elle la couleur jaune, celle de la rouelle, qui symbolise le mépris.

Il faut enfin noter ce qui permet de rapprocher les cérémonies juives du tumulte infernal. Si le *Sabat* apparaît bien comme «le jour de repos pour les Juifs», c'est aussi «l'assemblée nocturne des sorciers», une «réunion tumultueuse»; Mistral donne comme exemple *lou sabat di masco*, «le sabbat des sorcières»; il y a le *chafaret* qui «paraît venir de l'Hébreu *Schofar*, corne de bélier percée de quelques trous, instrument de musique usité dans les synagogues ou de l'arabe *safar*, mois où les musulmans célèbrent l'anniversaire du Prophète». Il est à remarquer que les Provençaux aiment à exprimer l'idée de vacarme par des mots empruntés aux religions étrangères (*paratinage, ramadan, sabat, senodi, sinagogo*) ou par une allusion au bruit de la trompette; le plus important est le rapport établi entre un mot provençal et des «religions étrangères»; l'«allusion au bruit de la trompette» n'est pas une nuance puisque la *sinagogo* et le *sabat* sont considérés comme des références à une de ces «religions étrangères». Il y a, on le voit, un certain antisémitisme de Mistral, que Jean-Paul Clébert a pu nous confirmer, en nous signalant que l'auteur de *Mireio* appelait son chien «Juif».

*
* *

Peut-être y a-t-il aussi un certain opportunisme chez Mistral: le Maître de Maillane ne pouvait pas se permettre de négliger l'apport de la culture judéo-comtadine à la culture provençale. Mais on sait qu'il a bien pris soin, à la fin de l'Affaire Dreyfus, de veiller à ce que son nom soit effacé des listes de l'antidreyfusarde Ligue de la patrie française. Les passages antisémites du *Trésor du Félibrige* sont sans doute un témoignage ethnographique des mentalités provençales qui ont subi, comme tant d'autres, «l'enseignement du mépris»; à la manière dont certains passages sont rédigés, on se rend bien compte qu'on ne peut exclure Mistral de l'antisémitisme ambiant. En fédérant autour de lui tous les courants de la littérature d'Oc, Mistral a été le phare d'un mouvement littéraire important; en même temps, son œuvre ethnographique a révélé les mentalités et les sentiments profonds d'un groupe social dont il était le porte-parole; c'est peut-être pour cela que Maurras a cautionné sa revendication qui, en se montrant trop girondine, s'appuie en fait sur une certaine forme de conservatisme nationaliste.